

## Deux maisons aux enchères

L'architecture contemporaine n'est pas réservée à une élite richissime. La preuve ? La maison de métal et la maison de bois, exposées depuis septembre 2003 à la Villette dans le cadre de l'opération « Vivre, c'est habiter », seront vendues aux enchères le dimanche 20 juin. Ces créations originales de quatre architectes, lauréats des prestigieux *Nouveaux Albums des jeunes architectes* 2002 (1), seront mises à prix à 60 000 € (équipements de cuisine, de salle de bains et bibliothèques inclus). Le mobilier, conçu par des designers, sera également proposé à la vente. A l'origine de cette initiative : l'architecte Eric Justman, qui publie le bimestriel *Architectures à vivre*. L'homme ne cache pas sa satisfaction. « La maison de métal et la maison de bois ont reçu environ mille visiteurs par semaine », se félicite-t-il.

**Fluide et lumineux.** La première, conçue par Gaëlle Hamonic et Jean-Christophe Masson, est un cube opaque aux parois de métal, d'Inox et de verre d'une surface habitable de 177 m<sup>2</sup>. A l'intérieur, le visiteur est saisi par la fluidité des espaces ouverts (aucune cloison ne sépare la cuisine et le salon) et la luminosité qui émane du patio et des grandes baies vitrées s'ouvrant sur le jardin. A l'étage, la chambre des enfants, dotée de lits-cabanes sur roulettes, donne sur un jardin intérieur. « Nous avons joué sur le côté caché, comme lorsque l'on franchit une porte cochère, commente Jean-Christophe Masson : seuls les gens qui entrent dans la maison peuvent profiter réellement du jardin, conçu par les paysagistes Daphné Mandel-Bouvard et Claire Gilot. »

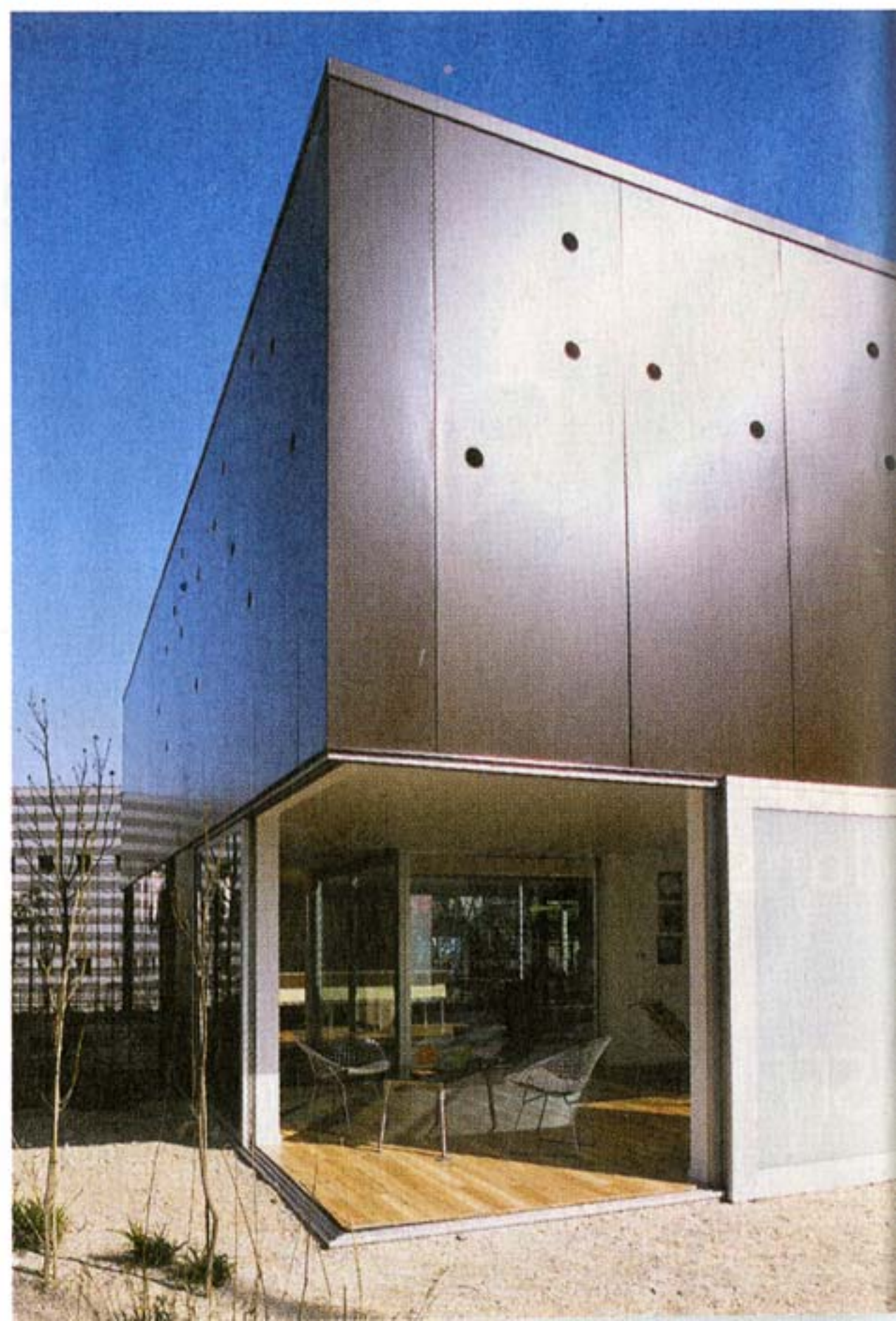
**Maison caméléon.** La maison de bois, dessinée par Aldric Beckmann et Françoise N'Thépé, est, elle, une sorte de squelette en forme de H qui s'étire sur une cinquantaine de mètres. Maison caméléon, elle peut modifier sa couleur extérieure grâce à des panneaux peints et amovibles. A l'intérieur, une lumière tamisée baigne les pièces blanches du plancher au plafond. Ecolo, elle se chauffe en partie grâce à des panneaux solaires et utilise des matériaux comme le chanvre dont l'encombrement minimum se double de qualités isolantes. La plupart des portes sont remplacées par des parois coulissantes. Ambiance zen...

**Démontage.** David et Aurélie, un jeune couple de profs d'éducation physique, sont ressortis charmés de leur visite. « Je suis venue par curiosité, confie Aurélie. Nous réfléchissons : quitter notre appartement pour une maison. Cette visite m'a donné plein d'idées d'aménagements et l'envie de me renseigner... » Fin juin donc, les maisons seront vendues mais elles resteront en place jusqu'en septembre. Eric Justman a ciblé plusieurs profils d'acquéreur : un « gros bricoleur », une « fondation » privée, « une petite entreprise » ou bien une personne disposant d'une marge de manœuvre financière suffisante. Car les coûts de démontage et de remontage, qu'il estime à environ 150 000 €, sont à la charge de l'acheteur. L'opération (qui comprend un dépôt de permis de construire, permis qui n'est pas du tout acquis) sera supervisée par les architectes concepteurs. « Ce n'est pas une simple maison, confie Aldric Beckmann, c'est une œuvre d'art. » Et ça, ça n'a pas de prix !

(1) Le ministère de la Culture publie tous les ans une sélection d'une quinzaine d'architectes (sur près de 400 candidats) qui distingue les meilleures créations architecturales de l'année.



La maison de bois et la maison de métal, créations de jeunes architectes exposées à la Villette, seront vendues aux enchères.



## EXPÉRIENCES D'ARCHI



D.R.

*« Au début les gens arrivent avec un mélange d'attente et de défiance. Ensuite les choses se décantent puis revient le doute et l'angoisse avec l'ultime phase du chantier. Les clients ont mobilisé leur cagnotte pour le projet de leur vie ! » Frédéric Jung*

### Le décapant Frédéric Jung

Avec un nom pareil, il aurait pu aussi bien faire de la psychanalyse. Frédéric Jung, 46 ans, architecte diplômé de l'Ecole supérieure des arts et industrie de Strasbourg, a d'ailleurs une approche débonnaire mais finalement assez analytique de la relation avec ses clients dont il parle avec une tendresse amusée. « Au début, la personne arrive avec un mélange d'attente et de défiance. Elle se demande à quelle sauce elle va être mangée et jusqu'où elle va pouvoir s'opposer aux suggestions de l'architecte. » Une attitude que Frédéric Jung comprend tout à fait : « Les clients ont mobilisé leur cagnotte pour réaliser le projet de leur vie ! » Au fil des discussions, « les choses se décantent ». Puis arrive le « retournement », ce moment où les clients s'approprient totalement l'affaire. L'architecte se souvient de ce jeune couple de Montrouge qui lui demandait sans cesse : « C'est bien le meilleur choix, n'est-ce pas ? » « Ils voulaient

s'assurer que les compromis auxquels nous étions arrivés ne rendaient pas leur projet quelconque. » L'ultime phase, celle du chantier, est marquée par « le doute et l'angoisse ». Démolition, travaux de gros œuvre... « L'architecte voit très bien où l'on va, mais le client pas du tout ! » Le style Jung ? Un goût prononcé pour le « décapage », qui permet de conserver les traces d'un lieu tout en lui donnant une affectation nouvelle. Dans le 10<sup>e</sup> arrondissement, l'architecte alsacien a ainsi ressuscité les galeries d'un ancien grand magasin, qui avaient été comblées lors de la transformation du bâtiment en siège de l'agence de publicité Euro RSCG. Une réalisation qui lui a valu une nomination à l'équerre d'argent en 2001 (1). Au « cloisonnement », Frédéric Jung veut opposer la « générosité de la dimension ». « On peut décider de comprimer certaines pièces de l'habitation pour permettre à d'autres de se dilater, conclut-il. Mais mon parti pris, c'est plutôt : OK pour une chambre de moine, à condition d'avoir le cloître ! »

(1) Cette distinction, décernée par la revue *Le Moniteur*, récompense chaque année la meilleur œuvre d'architecture édifiée ●●●

→ Voir adresses page 136